

plastiques recherchées, évaluant même les degrés de difficulté d'exécution selon les techniques employées.

En troisième partie enfin, il est question des bijoutiers que T. Benfoughal connaît bien pour les avoir attentivement écoutés et regardés à l'œuvre, ainsi qu'en témoignent les photographies. Rien n'a échappé à l'auteur, quant à l'histoire de cette communauté artisanale de l'Aurès et à l'évolution de sa situation sociale et de ses conditions de travail. Celles-ci sont décrites et expliquées dans ses moindres détails, en particulier le déroulement de chaque opération technologique conduisant au produit fini, tandis que des dessins et des croquis d'outillage rendent la compréhension du métier plus aisée. On appréciera, en particulier l'enquête réalisée auprès d'un certain nombre d'artisans, concrétisée par une fiche signalétique et historique individuelle pour chacun d'entre eux. Outre sa valeur documentaire évidente, cette enquête de terrain a le mérite de sortir de l'ombre ces modestes gardiens d'une tradition ancestrale si difficile à maintenir vivante de nos jours.

L'ouvrage s'achève en toute logique, sur un rapport sur les principales orientations du changement technique apportées par la modernisation. Ce rapport s'accompagne de deux annexes contenant des renseignements d'ordre pratique, administratif et fiscal ayant trait à la condition actuelle du métier de bijoutier.

Au final, on ne pourra que recommander la lecture de cet ouvrage pour qui s'intéresse aux traditions artisanales maghrébines en particulier, et aux beaux objets en général. Le travail de T. Benfoughal nous laisse là un témoignage documentaire et analytique d'importance sur le sujet traité, en même temps qu'il nous fait apprécier, tout comme elle, cet art du bijou aurésien, heureusement préservé en dépit des vicissitudes de l'histoire.

Valérie GONZALEZ

Jennifer SCARCE, *Domestic culture in the Middle East*. National Museum of Scotland, Curzon Press Edinburg, 1996. 112 p., 96 illustr. dans le texte, bibliographie, index.

Ce petit ouvrage se veut « une invitation à passer le seuil des riches demeures urbaines de Turquie, d'Égypte et d'Iran entre le XVI<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup> siècle » (p. 5). Les chapitres qui le composent traitent successivement de la ville, de l'habitat et de son architecture, de son aménagement intérieur, de la vie domestique et plus largement enfin, de la vie publique au Moyen-Orient. Le prétexte de cette présentation est l'exposition permanente « au sein du Moyen-Orient », organisée dans le cadre du musée national d'Écosse, d'objets acquis par un collectionneur particulièrement actif en Égypte puis en Iran, pays dans lesquels il fut successivement en poste dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, avant de prendre la direction du Musée à Edinbourg. Le texte de J. S., qui désirait dépasser le simple catalogue, sert donc de vêtement plutôt ample, à des objets de la vie quotidienne de riches citadins conservés dans

cette collection des musées nationaux d'Écosse, d'où proviennent 55 des 96 illustrations agrémentant cet ouvrage, qui puise également à d'autres sources muséographiques britanniques. C'est l'Iran qui est le plus largement représenté (49 illustrations), suivi par la Turquie, en fait Istanbul (30 illustr.), puis l'Égypte, Le Caire essentiellement (11 illustr.), les objets présentés étant dans leur grande majorité datés du XIX<sup>e</sup> siècle. Ce petit ouvrage, de lecture agréable et fondé essentiellement sur des sources narratives occidentales du siècle dernier (voir bibliographie), est donc, on l'aura compris, destiné à un large public et non à des spécialistes.

Jean-Paul PASCUAL  
(CNRS - IREMAM)

Ebadollah BAHARI, *Bihzad, Master of Persian Painting*. Foreword by Annemarie Schimmel.  
I.B. Tauris Publishers, Londres - New York, 1996. 30,5 × 23,5 cm, 272 p., 134 illustr.  
coul. et n.-b.

Behzād est indéniablement le peintre « persan » le plus connu. Déjà de son vivant il avait acquis une reconnaissance et une réputation rares dans un monde où la peinture est souvent considérée comme un art de second ordre. Pourtant, la vie et l'œuvre de cet artiste demeurent encore fort obscures. Les sources historiques, souvent laudatives à son égard, restent laconiques quant aux principaux événements de sa vie; elles ne nous apprennent pratiquement rien sur son œuvre. Sa date de naissance est inconnue, peut-être vers 1460; la date de sa mort est donnée par un chronogramme (*khāk-e qabr-e Behzād* : 942H. / 1535), mais curieusement son lieu de sépulture est donné tantôt à Tabriz (par Dust Mohammad), tantôt à Hérat (Qāzi Ahmed). La nomination de Behzād à la tête de la bibliothèque de Shāh Ismā'il en 1522 était considéré jusqu'à il y a peu comme l'un des événements certains et des plus importants dans sa carrière. Pourtant, des études récentes ont montré que le fameux décret — rédigé par Khvāndamir — est en fait un « modèle » de lettre, d'une validité historique relative<sup>1</sup>. La principale source de renseignements est donc constituée par les œuvres elles-mêmes, notamment lorsque celles-ci portent des « signatures ». Encore faut-il s'entendre sur le sens et la véracité de ces prétendues « signatures ».

L'auteur évoque en plusieurs chapitres les principales époques de la vie et de l'œuvre de Behzād. Chaque chapitre comporte une partie biographique et descriptive suivie d'un « catalogue » des peintures attribuables à chaque période.

1. Priscilla Soucek, art. « Behzād, Kamāl al-Din », *Encyclopaedia Iranica*, 1990 et surtout Gottfried Herrmann, « Zur Biographie des pers-

ischer Malers Kamal ad-Din Behzād », *Archaeologische Mitteilungen aus Iran* 23 (1990), p. 261-272.